ANGERS

# Les premiers monuments aux Morts

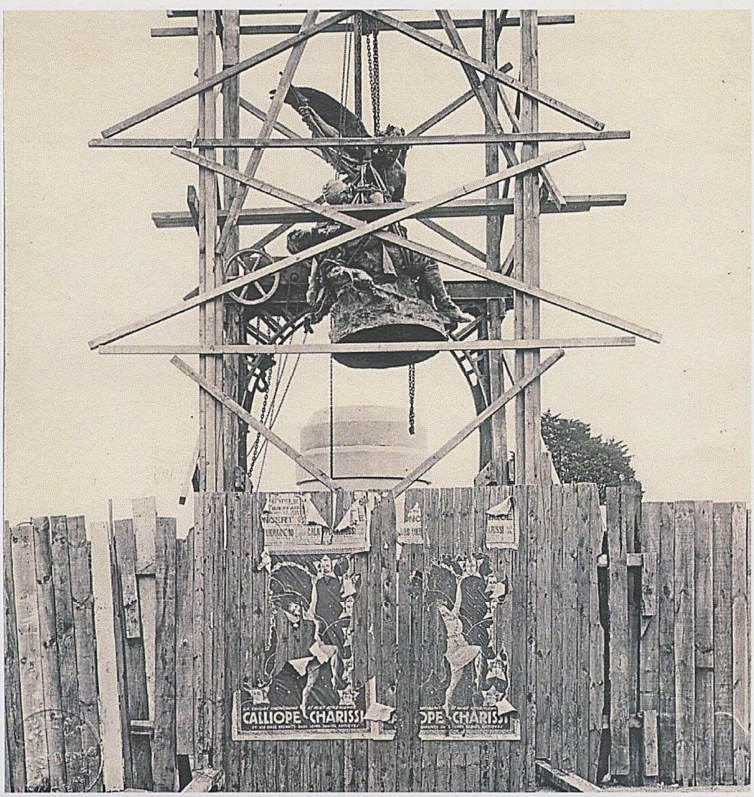
Réalisé par l'Angevin Jules Desbois, le monument aux Morts de 1914-1918 est le premier élevé sur une place publique.

## HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain Bertoldi, Conservateur des Archives d'Angers

Les monuments funéraires remontent à la plus haute antiquité, mais c'étaient des tombeaux individuels. Le culte de la mémoire collective des morts pour la patrie est en revanche très tardif. Les premiers monuments collectifs apparaissent après la guerre de 1870-1871. Toutefois à Angers, le premier monument destiné à perpétuer la mémoire de disparus n'est pas celui de la guerre contre les Prussiens, mais celui de la catastrophe du pont de la Basse-Chaîne.

Le 16 avril 1850, le pont suspendu « en fil de fer » situé au pied du château, s'est rompu sous les pas du 3e bataillon du 11e régiment d'infanterie légère. 222 militaires et deux civils y laissent leur vie. La population est unanime : un monument commémoratif doit être élevé au cimetière de l'Est, lieu de leur sépulture. Il sera simple et pur : un tumulus de gazon entouré de cyprès, une colonne sur une base de granit bleu de Bécon. Le ministère de la Guerre refuse toute subvention et conteste même l'utilité du projet. Qu'importe ! L'émotion, la douleur, la justice ne permettent pas d'y renoncer. Le monument sera plus simple, mais dans le même esprit. Il est réalisé en 1852. Une lithographie de Félix Benoist en fixe l'image. C'est encore aujourd'hui l'un des monuments les plus importants du cimetière de l'Est.




Installation du monument aux Morts à l'entrée du jardin du Mail, cliché Evers, juin 1922. Ce cliché a été publié dans L'Ouest, 11 juin 1922. Archives municipales Angers, 5 Fi

### Le premier monument dédié aux morts d'une guerre

Le premier monument dédié aux morts d'une guerre est celui de 1870-1871. Il est double. C'est d'abord une simple plaque de marbre, donnant la liste des soldats décédés, installée en 1873 dans la salle des délibérations du conseil. Elle se trouve aujourd'hui dans la galerie des Ursules de l'hôtel de ville. Le second monument est dû à l'initiative privée de la Société fraternelle et de secours mutuels des anciens militaires d'Angers. Il est érigé en 1892 au cimetière de l'Ouest, là où étaient inhumés depuis de longues années les soldats de la garnison. L'emplacement a été concédé gratuitement par la Ville. Payé par une souscription publique, il est l'œuvre d'artistes angevins.

Le premier monument aux morts élevé sur une place publique est celui de 1914-1918, financé par l'État, les collectivités du département et une large souscription publique. L'artiste – l'Angevin Jules Desbois – est choisi très rapidement, mais l'emplacement du monument fait l'objet d'une folle polémique et de batailles homériques, tandis que l'œuvre suscite des remarques effarouchées. En témoigne un article du journal L'Ouest du 27 mars 1921 qui publie la lettre d'un étudiant :

« Il y aurait, suivant votre correspondant, un intérêt à ne pas tourner autour du monument. Pourquoi ? Une œuvre de statuaire est faite, au contraire, pour être admirée sous n'importe quel angle... Quand on a vu le modèle du groupe de Desbois, on est justement frappé de ce que le grand sculpteur a magnifiquement atteint ce résultat : une œuvre que l'on puisse, et que l'on doive admirer « en tournant autour ». Je sais bien qu'on chuchote – on n'ose pas le dire trop haut, et c'est là le propre de la calomnie – que la Victoire, superbe Victoire ailée, serait trop nue et que ses formes, vraiment vivantes, seraient de nature à choquer certaines pudeurs. Ah çà ! Au ridicule des hésitations sur l'emplacement du monument, Angers oserait-elle ajouter l'odieux de la tartufferie ? La nudité dans les œuvres grandes et belles n'a jamais choqué que les imbéciles [...]. Angers, l'Athènes de l'Ouest, ne peut se déshonorer avec de pareilles sottises et il faut bien redire au maître sculpteur que sa Victoire nue aura l'admiration de tous les gens intelligents, la seule qu'il voudra recueillir. »

Le monument de Jules Desbois, ayant enfin trouvé son emplacement à l'entrée du jardin du Mail, face à l'hôtel de ville [1], est inauguré le 29 octobre 1922 au cours d'une journée grandiose, en présence du ministre de l'Intérieur Maunoury.

(1) En 1988, il est déplacé devant le palais de justice, place du Général-Leclerc, pour permettre aux cérémonies de se dérouler sans gêner la circulation sur le boulevard.

Dimanche prochain, la rubrique s'intéresse au commerce avec « Les souvenirs de vie angevine ».

Chronique réalisée en partenariat avec le service des Archives municipales de la Ville d'Angers

## L'ACTUALITÉS DES ARCHIVES

### Henry Coutant, figure du journalisme



Portrait d'Henry Coutant par Georges Villa, dédicacé « À Monsieur Coutant, amicalement », crayon avec rehauts de blanc, 1905. Archives municipales Angers, 2 Fi 552

Parmi les documents récemment mis en ligne sur le portail internet des Archives municipales, ce beau portrait. Il est dû au crayon de Georges Villa, une personnalité de Montmartre, auquel on doit de nombreux visages connus comme celui de Curnonsky, représente le journaliste de l'Anjou par excellence, Henry Coutant (1867-1955). Né à Cholet en 1867, il a collaboré à presque tous les journaux angevins. C'est la grande figure du régionalisme angevin à Paris : directeur depuis 1906 du journal L'Angevin de Paris, président de la Société des Angevins de Paris, des Artistes angevins, président d'honneur du Dîner du Vin d'Anjou, membre du conseil de l'ordre des Sacavins... À partir de 1915, il est à la rédaction parisienne du grand quotidien de Rennes, L'Ouest-Éclair, dont il assure le secrétariat pendant vingt-cinq ans.

Rien de ce qui concernait l'Anjou ne lui était étranger. On le trouve dans toutes les manifestations qui devaient mettre en valeur sa chère province où il revenait régulièrement, dans sa maison de l'Alleud, à La Possonnière.

## CONFÉRENCE

### Une journée sur la Grande Guerre

Une journée de l'Académie d'Angers (section histoire) sur la guerre 14-18 sera proposée le vendredi 23 novembre aux archives départementales, 106, rue de Frémur à Angers. Plusieurs allocutions sont prévues, de 9 heures à 17 heures.

Ces « nouvelles recherches sur la Grande Guerre » permettront d'aborder des thèmes internationaux (l'année 1918 en Europe Centrale, par Philippe Le Picart ; les diplomates français à la manœuvre 1918-1920 par Elisabeth du Réau), mais également plusieurs sujets locaux.

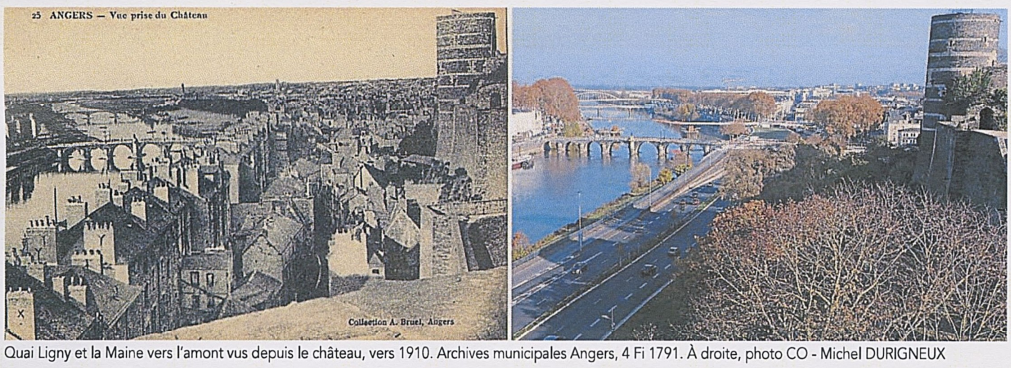
Il sera ainsi question de l'Académie d'Angers pendant cette guerre (par Daniel Gruau), de la « fin de guerre amère » au Louroux-Béconnais (par Josette Fournier), des généraux angevins (par Alain Fougeray), de l'accueil en Anjou des militaires blessés ou malades (par Lionel Coupris).

Une visite commentée de l'exposition des archives départementales « Mémoires de pierre » est prévue à 14 heures.

L'entrée est libre, dans la mesure des places disponibles. Mais il est très conseillé de s'inscrire au préalable sur le site internet des archives départementales qui donne le programme complet de cette journée (https ://www.archives49.fr/)

## AVANT-APRÈS

# Le quartier Ligny, ancien poumon économique




Quai Ligny et la Maine vers l'amont vus depuis le château, vers 1910. Archives municipales Angers, 4 Fi 1791. À droite, photo CO - Michel DURIGNEUX

Au pied du château, le quartier Ligny était au Moyen Âge, avec son prolongement de la Poissonnerie en amont du pont, le « poumon » économique de la ville. Les maisons se blottissaient au pied du château en rues et ruelles très étroites. On y débarquait le bois, la pierre, le sable et tous autres matériaux.

Marchands et artisans s'y étaient installés de façon anarchique. Les ateliers de tonneliers encombraient l'espace. Les quais n'étaient que berges de terre, à l'exception de certaines constructions privées, comme le quai Thomasseau, bâti en 1575. Un grand quai de pierre est enfin bâti entre 1831 et 1839, qui permet d'élever un front d'immeubles assez homogène, en avant des constructions plus anciennes.

Tout le quartier est démoli de 1970 à 1979 pour laisser passer les voies sur berge. Un jardin avec roseraie est tracé dans les parties inutilisées, dénommé depuis 2006 promenade Jean-Turc, en l'honneur du maire qui dirigea la ville de 1963 à 1977.

## ÇA S'EST PASSÉ UN 17 NOVEMBRE 1913

### Liesse à la foire Saint-Martin

Dans son édition du 17 novembre 1913, « Le Petit Courrier » rend compte de la Foire Saint-Martin, qui bat son plein dans un climat encore insouciant. « C'était hier le premier dimanche de la foire, relate le journaliste. Et comme le temps - oh ! Sans revêtir de printaniers atours - voulut bien se montrer convenable, la foule fut nombreuse au Champ de Mars. À partir de 3 heures, et jusqu'au moment du dîner, les orteils des promeneurs pressés en virent de rudes ». « Sans aucun doute, les baraques firent de fructueuses recettes, note encore le quotidien. Le cirque aussi, bien que le manège-salon ou le skating connurent de nombreux visiteurs, mais leurs voisins, ménagerie, cinémas, tirs, loteries ne furent pas dédaignés. Tant s'en faut ». « Le soir, même affluence », poursuit-il, avant de conclure, un brin passéiste : « Et chacun s'en fut, poursuivi par le rythme obsédant de quelque scie à la mode et un peu étourdi par le bruit, l'agitation factice et l'odeur subtile de la foule en liesse... Mais pour Dieu, où sont les foires d'antan ? ».